On ne pense pas, toutefois, que la situation deviendra grave à ce point, mais les autorités ont résolu de prendre toutes les précautions possibles, attendu que les qualités des combat et les forces des Matabèles sont trop bien connues pour qu'aucune précaution soit négligée.

La distribution des secours en Chine.

Presse Associée.

Washington, 28 mars—La légation des Etats-Unis à Constantinople a télégraphié en date d'hier au secrétaire Olney que Tewfik Pacha a informé l'ambassadeur d'Angleterre que des secours peuvent être librement distribués par les agents américains et anglais dans l'intérieur de la Turquie.

Un membre de la commission turque sera présent à chaque distribution. Cette décision permet ainsi aux agents de Mademoiselle Barton de distribuer directement des secours aux personnes dans le besoin.

Les Espagnols tirent sur un schooner.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 28 mars.—Le schooner William Tood, capitaine Campbell, est arrivé de Mobile à Kingston. Le capitaine rapporte que des navires de guerre espagnols ont tiré sur son navire au large de l'île Pines. Il s'est arrêté et des perquisitions ont été faites à bord du schooner. Les Espagnols n'ayant rien trouvé de suspect il a pu continuer sa route.

Les journaux et la démission de M. Berthelot.

L'opinion générale.

Presse Associée.

Paris, 28 mars—Le *Paris* dit que c'est à la suite d'une discussion violente avec M. Bourgeois, à la séance de cabinet d'aujourd'hui, que M. Berthelot a donné sa démission.

Des dépêches d'un grave caractère seraient arrivées et M. Bourgeois aurait reproché à M. Berthelot d'avoir mal conduit la question anglo-égyptienne. De là, la démission du ministre des affaires étrangères.

La *Liberté* prétend que le cabinet s'est débarrassé de M. Berthelot parce que sa façon de conduire les affaires étrangères déplaisait à la majorité de la Chambre des Députés. Ce journal conclut en faisant remarquer que M. Bourgeois, qui s'est identifié avec la politique de M. Berthelot, est également responsable.

Les changements dans le Cabinet ont causé ce soir beaucoup de commentaires et une grande excitation dans les couloirs de la Chambre.

L'opinion générale exprimée est que le gouvernement doit faire une déclaration à la Chambre avant les vacances de Pâques.

Communication officielle du gouvernement français.

Presse Associée.

Paris, 28 mars—Le gouvernement français vient de lancer une communication officielle au sujet de la déclaration faite hier à la Chambre des Communes d'Angleterre par M. Curson.

M. Curson a dit alors que la communication relative à l'annulation des traités existant avec Madagascar est une question d'un extrême importance.

Quand le gouvernement aura reçu notification officielle de cette action le gouvernement prendra, a-t-il ajouté, des mesures pour protéger les intérêts anglais.

Dans sa note officielle, le gouvernement français maintient qu'il occupe à Madagascar une position spéciale et, qu'en conséquence, il a droit à un traitement spécial. La France, en conséquence, accordera à la Grande Bretagne à Madagascar le traitement de la nation la plus favorisée, en tant que cette clause concerne les nations étrangères.

Toutefois, la France n'accordera pas à l'Angleterre le traitement de la nation la plus favorisée si cette mesure doit être interprétée comme signifiant qu'il est accordé à la Grande Bretagne à Madagascar les mêmes droits commerciaux qu'à la France. En d'autres termes, la France insistera pour être la nation la plus favorisée.

Importantes mesures au sujet de la question d'Egypte.

Presse Associée.

Paris, 28 mars— Le *Soir* annonce que M. Bourgeois, président du Conseil et ministre des affaires étrangères, M. Doumer, ministre des finances et de l'intérieur par intérim, et M. Lockroy, ministre de la marine, ont tenu une longue conférence ce soir. La question d'Egypte et les difficultés pendantes dans la politique étrangère ont fait l'objet de la discussion. La présence de M. Lockroy à la conférence a été commentée. Il a même été établi que des mesures importantes sont adoptées.

Les ministres auraient même décidé de tenir une flotte prête à toutes les éventualités. Toutefois, ces rapports ne sont pas confirmés.

On annonce que M. Sarrien a refusé le portefeuille de l'intérieur.

NOUVELLES AMERICAINES.

Réunion démocratique dans la paroisse de Livingston.

Grand enthousiasme.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

French Settlement, paroisse de Livingston, 28 mars—Une réunion enthousiaste a eu lieu aujourd'hui à French Settlement.

Les assistants ont écouté les principes de la vraie démocratie exposés par l'honorable C. D. Ellis, le congressman S. M. Robertson, l'honorable T. S. Wilkinson, Duncan S. Kemp, candidat aux fonctions d'avocat de district, qui ont parlé en anglais, et l'honorable O. O. Provosti, de Pointe Coupée, qui a parlé en français.

Après avoir pris part à un somptueux déjeuner chez M. Joseph Hébert, les orateurs ont rencontré de nombreux démocrates bien connus de la paroisse, venus de grandes distances pour assister au meeting.

L'honorable S. D. Ellis a parlé le premier. Il a démontré quelles seraient les conséquences si, par impossible, le gouvernement démocratique était remplacé par la "combinaison" dont Pharr est le chef. L'honorable Ellis a été fréquemment applaudi.

Le congressman S. M. Robertson se trouvait au milieu des amis qui l'ont soutenu avec zèle dans les luttes précédentes. Il a prononcé un discours magnifique, un de ses meilleurs, dans lequel il a passé en revue les affaires de l'Etat.

Il a ensuite demandé aux démocrates de se serrer autour des candidats désignés pour les fonctions d'état, du district et de la paroisse. La grande attention avec laquelle M. Robertson a été écouté et les applaudissements qui ont accueilli son discours montrent qu'il possède la confiance des électeurs.

L'honorable Provosti a prononcé un éloquent discours en français. Ses remarques ont été fréquemment applaudies.

L'honorable Théodore S. Wilkinson, de Plaquemines, et M. Duncan S. Kemp, à la demande des assistants, ont également pris la parole.

Les démocrates de la paroisse de Livingston se sont séparés après avoir voté des résolutions par lesquelles ils s'engagent à soutenir tous les candidats du parti désignés.

Tragédies dans la Paroisse de St-Landry.

Dépêche spéciale à l'Abeille

Opélousas, Louisiane, 28 mars—Hier soir un groupe de citoyens blancs d'Arnaudville passait sur la route près de la maison de Julien Stelly, un homme de couleur, dans le voisinage de Cortbarre.

Cinq des voyageurs se dirigèrent alors ver la maison et appelèrent Stelly.

Le noir avait tenu un language menaçant et déclaré que son intention était de se faire enrégistrer et de voter, même s'il devait être tué.

Mais, apprenant ensuite que cette démarche serait à l'encontre du désir unanime des citoyens blancs de la région, il avait envoyé par un autre noir un message au docteur G. W. Martin, le leader du mouvement en faveur de la suprématie blanche dans le voisinage, dans lequel il s'excusait de ses paroles et promettait de ne plus se mêler de politique à l'avenir.

C'était dans le but d'annoncer à Stelly que ses excuses avaient été acceptées que les cinq citoyens d'Arnaudville l'avaient appelé au dehors hier soir. Il refusa d'ouvrir sa porte et de parlementer avec les visiteurs, et il déclara qu'il parlerait au docteur Martin. Celui ci arriva et appela Stelly.

Mais au lieu de répondre, le noir ouvrit une fenêtre et étendit mort Alcée Boutte, un jeune homme de dix-neuf ans de Grand Coteau très estimé. Les autres tirèrent alors sur la maison et tuèrent Stelly et, probablement, un autre noir qui s'y trouvait.

Tel est le récit fait par le docteur Martin, le principal médecin de cette section et un homme hautement estimé.

Le shérif d'Opélousas vient d'apprendre que Athanas Fontenot, un blanc, a été tué dans l'ouest de la paroisse, comme résultat de l'appel aux armes lancé par Pharr.

Des nouvelles de cette région établissent qu'une grande excitation y règne parmi les blancs et, qu'en conséquence, les noirs sont terrifiés.

C'est à Grande Prairie, une place située à environ vingt milles d'Opelousas, qu'Athanas Fontenot a été tué. Il était un parent éloigné du shérif.

Les détails sont maigres. Il parait qu'il s'était rendu en voiture à la maison d'un noir pour demander un verre d'eau. Celui-ci refusa, Fontenot et tenta d'entrer de force, mais le noir l'étendit roide mort. On ajoute que Fontenot était sous l'influence de la liqueur.

Ces meurtres dans une même nuit ont enflammé les passions de la population du pays, et d'autres nouvelles à sensation sont attendues d'un moment à l'autre.

Le lancement de l'Iowa.

Le plus grand cuirassé des Etats-Unis glisse dans les eaux de la Delaware à une heure quatorze minutes de l'après-midi.

Presse Associée—

Philadelphie, 28 mars—Le cuirassé Iowa a été lancé du chantier de construction des Cramp, à Philadelphie, dans les eaux de la Delaware aujourd'hui à une heure 14 minutes de l'après-midi. La marine de l'Oncle Sam a son plus puissant navire à flot.

Aucun lancement de navire n'a jamais mieux réussi. Les gouvernements fédéral, d'état et municipal étaient représentés par de hauts dignitaires. La marraine, mademoiselle Mary Lord Drake, fille du gouverneur de l'Iowa, a brisé sur la grande proue d'acier la bouteille contenant du champagne, et non de l'eau de la rivière de Des Moines ou de la Schuylkill, que quelques prohibitionnistes de l'état du "Hawkeye" avaient suggérée.

Au moment où Mlle Drake baptisait le navire, son père, entouré de son état-major et de citoyens distingués de l'Iowa, se tenait auprès d'elle.

Le ministre de la marine, M. Herbert, assistait au lancement avec les principaux fonctionnaires de son département. Etaient également présents les chefs des divers bureaux du ministère, ainsi que les membres des commissions navales du Sénat et de la Chambre des Représentants.

Le gouverneur Hastings représentait l'état de la Pennsylvanie et le maire Warwick la ville de Philadelphie.

Des citoyens en nombre immense ont assisté à la cérémonie. Chaque fois, d'ailleurs, qu'un navire est lancé, c'est un jour de fête pour la population entière de Kensington, le faubourg de Philadelphie où sont situés les chantiers des Cramps.

Les milliers d'employés avaient une demie journée de congé. Sur une étendue de plus d'un mille de chaque côté les rives de la Delaware étaient noires de monde, et les eaux étaient converties d'une multitude de bateaux de tous genres.

Il était une heure 14 minutes quand le dernier étai s'abattit et le monstrueux bâtiment eût comme un frémissement; puis quand il commença à glisser vers les eaux, Mlle Drake leva le bras et la bouteille de champagne vint se briser sur l'avant, et la jeune fille murmura nerveusement: Je te donne le nom d'Iowa.

Mais personne ne l'entendit car les usines et les bâteaux à vapeur unirent le bruit strident de leurs sifflets aux cris d'enthousiasme de la foule. Et le bruit ne cessa que quand l'Iowa eut décrit une courbe gracieuse dans le courant et jeté l'ancre.

Alors tous ceux qui se trouvaient sur le pont du navire ont échangé des poignées de mains avant de prendre part au magnifique lunch servi à bord.

Grand Incendie à St-Paul.

Presse Associée.

St-Paul, Minnesota, 28 mars—A trois heures 40 du matin le feu a éclaté dans la bâtisse en briques à cinq étages située à l'angle des rues Septième et Cedar et occupée en grande partie par le magasin d'épiceries de Yerkes.

Les flammes se sont répandues avec une grande rapidité, et le vent violent a forcé les pompiers à confiner leurs efforts à la protections des maisons voisines. Les pertes totales sont estimées à $700,000.

Environ une douzaine de personnes occupaient des chambres dans les étages supérieurs. On pensait que plusieurs avaient péri, mais on a découvert plus tard que toutes avaient pu fuir à temps.

Mort d'Edward King.

Presse Associée.

New York, 28 mars — Edward King, l'auteur bien connu, est mort aujourd'hui à Brooklyn après huit jours de maladie. Il était âgé de quarante-neuf ans.

Incendie causé par la foudre.

Deux personnes tuées et deux blessées.

Presse Associée.

Springfield, Minesota, 28 mars—Pendant l'orage de la nuit dernière, la foudre est tombée sur la maison de Jacob Reidl, un fermier vivant à environ sept milles de Spring Valley. La bâtisse a brûlé jusqu'au ras du sol.

L'ouvrier de la ferme et un fils de M. Reidl ont péri dans les flammes. Mme Reidl et un autre de ses fils ont été brûlés si grièvement qu'ils sont en danger de mort.

La perte matérielle est couverte par une assurance. M. Reidl était absent au moment de l'incendie.

M. CHARLEY.

M. Charley, le nouveau directeur de l'Opéra français de la rue Bourbon—intelligent, actif, habile, connaissant à fond son métier ainsi que toutes les ressources du personnel chantant de France; déjà presque populaire, ayant su s'attirer la confiance des abonnés autant par ses excellents antécédents que par l'affabilité de ses manières; se dévouant au relèvement de notre Opera français.

La Commission des Grâces.

ARTHUR SCHNEIDER.

Son Attitude Devant ses Avocats après le Rejet de la Commission des Grâces.

Sa Prochaine Exécution à peu près Certaine.

Nous n'avons pas à revenir sur les faits et gestes de ce malheureux qui est aujourd'hui condamné à expier au moins un meurtre, si ce n'est deux.

A t il été réellement atteint d'aliénation mentale ou a-t-il voulu, un moment, simuler la folie, pour tromper la justice et égarer l'esprit public sur son compte? Cela ne nous regarde pas. La justice a été appelée à décider. Elle a accompli son œuvre; elle a étudié les faits; elle a nommé une commission d'hommes compétents pour examiner l'état mental du criminel. Le juri d'un côté, la commission, de l'autre, ont déclaré que l'assassin jouissait de toutes ses facultés intellectuelles et qu'il était parfaitement responsable de ses actes. Ce que la justice et la science ont décidé, nous devons l'admettre. La Commission a rejeté le recours en grâce de ses avocats; elle avait, très certainement, de bonnes raisons pour agir de la sorte.

Un crime abominable a été commis; il doit être expié. Rien de plus juste. Impossible de trouver un mot à redire dans le rejet de recours en grâce signé par le juge Ferguson et l'avocat général Cunningham.

Ce qu'il y a d'intéressant à étudier, c'est l'attitude du condamné devant l'affreuse situation qui lui est faite.

Il a appris sans aucune émotion, au moins apparente, la terrible sentence de la commission.

Au moment où le représentant de l'*Abeille* a pénétré dans sa cellule, il venait de recevoir la fatale nouvelle; il en causait avec une certaine indifférence. Rien dans sa physionomie, rien dans sa voix ne trahissait l'émotion; il semblait ne pas comprendre la gravité de sa situation.

Schneider parlait de sa mort prochaine, à la fois violente et ignominieuse, comme de la chose la plus naturelle du monde. Il montera bravement à l'échafaud, a-t-il dit froidement.

Il a reçu récemment de ses parents, en Allemagne, deux lettres qui l'exhortent à montrer du courage; ses parents lui font de touchants et tristes adieux; ils lui recommandent surtout de mourir en chrétien comme il a été élevé et d'obtenir là-haut le pardon de ses crimes. Rien de dramatique, de poignant comme le spectacle de ce jeune homme, racontant tout cela froidement.

Grâce aux fréquentes visites du Rév. Père Hoover, de l'église St Joseph, Schneider est revenu à des sentiments véritablement chrétiens. Il s'est converti et accomplit très régulièrement ses devoirs religieux.

Ce qui l'a indigné, c'est que l'on ait fait courir le bruit de son désir d'en appeler à la clémence du gouverneur. Il ne veut demander de faveur à personne, dit-il. Le jour de l'exécution, a-t-il ajouté, il ne sera pas dit qu'un Allemand ait pu trembler devant la mort.

A moins d'une intervention, très improbable, du gouverneur Foster, Schneider sera exécuté le 10 avril prochain, en dépit de la pression que l'on a exercée et que l'on exerce encore sur les autorités.

Une commutation de sentence a été accordée à Geo. Strowder condamné à un an de pénitentier. Il fera son temps dans la prison de paroisse.

"Ladies Confederate Memorial Association Junior."

Nous avons assisté hier, à deux heures de relevée, à une réunion de cette association dont les membres sont des descendantes des valeureux soldats qui ont servi dans les armées de la Confédération. Cette association, qui n'existe que depuis une semaine, a été fondée par Mme D. A S. Vaught, la présidente. Ses adhésions sont nombreuses déjà.

En voici la liste:

Alice Beauregard, Marguerite Beauregard, Amélie Beri, Rosella Boisblanc, Pearl Davis, Céleste Eschleman, Ellen Freret, Mary Farrar, Anna Farrar, Lucy Farrar, Edith Farrar, Mildred Farrar, Jane Farrar, Seymoura Irwin Hadden, Hilla Kursheedt, Lucile Leovy, May Logan, Alice Moore, Kitty Monroe, Alice Monroe, Adelia Morphy, Mamie Elise Morphy, Rosalie Nixon, P. Nixon, Mercedes Points, Odile Points, Delphine Points, Marguerite Points, Mary Taylor Payne, Carrie Price, Marion Richards, Myra Randlett, Myrttle Stauffer, Alice Stauffer, Anita Stauffer, Céleste Stauffer, Louise Stauffer, Dorothy Spencer, Alice Sessums, Mary B. Vaught, Annot Lyle Vaught, Adèle Vincent, Jennie Butler, Beulah Butler, Louise Mather Richards, Jessie Palfrey, Bessie Ducros, Ellen Freret, Elzie Connor, Mary Richardson, K. Patterson, Alice McGloin, Rose Foster, Bessie Foster, Alice Ogden, Seymoura Hadden, Bertha Vincent, Gertrude Monroe, Fanny Lee Davezac.

A l'ouverture de la réunion et après la lecture des noms des membres, Mme Vaught en quelques mots, a expliqué le but de la société. Ont été élues: vice-présidente, Mlle Amélie Behn; secrétaire aux finances, Mary Farrar; secrétaire aux minutes, Mlle Pearl Davis.

Divers comités ont été désignés pour porter, le "Decoration Day," des fleurs aux différents monuments confédérés: au Soldiers Home, Mlles Rosella et Nellie Boisblanc; au monument de l'armée de la Virginie, Mlles Mary et Anna Farrar; à l'association mémoriale au cimetière Greenwood, Mlles Seymoura Hadden et Rosalind Kurscheedt; à la tombe du Père Turgis, Mlles Mercedes et Marguerite Points; à la tombe de l'armée du Tennessee, Mlles Ellen Freret, Mary B Vaught et Fanny Lee Davezac; à la tombe du Washington Artillery, Mlles Ketty Monroe et Ethel Kursheedt; au monument du général Lee, Mlles Jennie Butler et Lucile Leovy.

Mmes Kearney et Vincent ont été nommées du comité chargé de recevoir les offrandes de fleurs; ces dames seront au Memorial Hall, le 6 avril, pour la décoration à 11 heures.

Mme Vaught a dit qu'elle avait fait des arrangements avec des "wagonettes" lesquels, pour la somme de 5 cents, prendront les membres de l'association et leur feront parcourir et visiter les cimetières.

Les membres sont priées de faire tout en leur pouvoir pour intéresser leurs amies à cette célébration.

Mme C. J. Fayssoux représentera la Société-Mère au cimetière et recevra les fleurs.

Voici les noms des *officières* de l'Association-Jeune:

Mme D. A. S. Vaught, Présidente;
Mlle Amélie Behn, Vice-Présidente;
Mlle Elisabeth Bowland, Correspondante;
Mlle Mary Farrar, Secrétaire aux finances;
Mlle Pearl Davis, Secrétaire aux minutes;
Mme F. A. Monroe, Trésorière.

Mme Vaught et plusieurs autres dames qui s'intéressent à la Société, ont promis de se procurer des ouvrages qui traitent des incidents de la guerre et de les mettre à la disposition des jeunes membres. Mme Vaught se met aussi à la disposition des membres pour répondre à toute question qui lui serait posée à l'égard de la guerre de la confédération.

Tentative d'assassinat.

Hier, vers deux heures et demie de l'après midi, un incident tragique a eu lieu au City Park.

Mlle Emma Caviller a envoyé un gamin à la résidence du laitier, Joseph Sahuc, à l'angle des rues Dumaine et Hennessy, pour le prier de se rendre immédiatement au Parc, où il rencontrerait Alice Caviller

Sahuc s'est hâté de courir au rendez-vous; mais, à sa grande surprise, il s'est trouvé en face d'Emma Caviller. Cette dernière l'a invité à s'asseoir. Après un instant de conversation, elle a tiré un revolver de sa poche, et fait deux fois feu sur Sahuc. Il a été blessé à la hanche gauche, mais sa blessure n'est pas grave.

La jeune fille a été arrêté aussitôt et conduite au poste du dixième precinct où une accusation de blessure avec intention de tuer a été déposée contre elle

Elle déclare que sa jeune sœur Lilly, âgée de 17 ans, a été conduite, hier matin, dans une maison rue St-Louis, où elle a été séduite par Sahuc. Ce dernier nie l'accusation.

Mlle Caviller demeure avec ses deux sœurs chez Mme James White, à l'angle des rues St-Pierre et St-Ferdinand.

A neuf heures hier soir, Joseph Sahuc a été arrêté à l'angle des rues Conti et Hennessey par le sergent Hevron qui a déposé contre lui une accusation d'enlèvement.

LE COMITE DE PAROISSE.

SÉANCE IMPORTANTE.

Le Comité de Paroisse s'est réuni, hier soir, dans les salons du Club Jefferson, 624 rue Canal.

M. Sam Kohlmen présidait. M. Voitratt, secrétaire, a fait l'appel des membres. 24 y ont répondu: MM. R L. Landry, Dr J. C. Beard, A. Randolph, Larroque, Vinet, Cruver, Meyer, Pujol, Kane, Flynn, Davy, Audry, Flaudry, Hogan, Keenan, Behrmann, Freret, Ducatin, Duffy, Harrison, Fanning et Kenedy.

Sur motion du Dr H. Beard le comité est entré en séance exécutive.

Le règlement No 8 a été changé comme suit:

"Le juge et les commissaires sont expressément requis de demander à chaque votant la production de ses papiers de citoyen, délivrés depuis le 31 décembre 1890.

Aucun vote ne sera reçu, à moins que l'électeur n'ait été dûment enregistré conformément aux lois de l'Etat.

Tout électeur, lié directement ou indirectement ou se trouvant en sympathie avec un mouvement quelconque opposé au parti démocrate régulier, pourra être contesté par le juge d'élection, toutes les fois que un électeur du ward l'aura dûment averti du fait.

Si le juge d'élection a lieu de douter de la capacité politique du votant, il pourra exiger une garantie dont la formule sera fournie au Président du Club Central du ward par le Président du Comité de Paroisse, le jour qui précèdera l'élection.

Il est résolu qu'une élection primaire aura lieu, samedi, 4 avril 1896, pour le choix des délégués à la convention "nominante," de paroisse, ainsi que pour le choix des officiers des clubs centraux de wards, et pour celui des 17 wards de la paroisse d'Orléans, au comité de paroisse;

Il est résolu que la Convention "Nominante" de paroisse se réunira à la Nouvelle-Orléans, le mardi, 17 avril 1896.

Tous les autres règlements déjà en vigueur ont été adoptés.

Quartier-Général du Parti Démocrate
De la Paroisse d'Orléans.

Appel à la population.

Le Comité exécutif du parti démocrate de la paroisse d'Orléans prévient le public de notre ville que, en vue des élections qui vont avoir lieu, il est du plus grand intérêt de tous les bons citoyens de maintenir la paix partout. Il est de notre devoir de déclarer à tous les citoyens de la paroisse, à quelqu'organisation politique qu'ils appartiennent, qu'ils ont tous de grands devoirs à remplir envers la communauté et qu'ils doivent respecter les droits de chacun.

Nous prions spécialement les démocrates de se tenir en garde contre les influences que l'opposition pourra exercer pour faire échouer le ticket démocratique d'Etat. On fait des efforts inouis, on n'épargne rien pour vous dissuader de soutenir, comme vous le devez, les candidats que vos délégués ont nommés à Shreveport.

Le ticket d'Etat a droit à votre appui unanime, sans division, ni distinction. Tout démocrate a le devoir de soutenir l'élection de Murphy J. Foster et ses distingués coadjuteurs.

Nous protestons contre les intempérances de langage et les fausses accusations au moyen desquelles on a influencé certains esprits légers. Nous n'avons aucune sympathie pour des gens qui font appel aux armes pour arriver à supprimer la volonté de la majorité.

Ayant conscience de notre force, nous saurons faire respecter la loi et nous déclarons que nous sommes prêts à soutenir les autorités constituées, le jour de l'élection, à l'aider à prévenir la fraude, à réprimer la violence, et cela, à tout risque.

Le devoir de tout démocrate est simple; il doit aller aux polls et déposer son vote en faveur du ticket du parti. Nous lui promettons que ses droits seront respectés et que toute tentative d'intimidation sera comptement réduite à l'impuissance.

—Voici les changements qui ont eu lieu parmi les officiers des différents wards:

2e ward—président, Morris W. Newman; vice-président, W. J. McCall; secrétaire, M. D. Gardner.

7e ward—Secrétaire, Henry R. Ducastaing.

6e ward—président, John Brewster.

8e ward—président, Joseph Hirn.

12e ward—président, H. B. McEllervay; secrétaire, Chas E. Babcock.

13 ward— président, A T. Michel; vice-président, C. A. Murray, trésorier, J. C. Henriques; secrétaire, George Glover.

14e ward—Secrétaire, Thomas Roberts.

15e ward—Secrétaire, G. W. Gantz.

16e ward—Président, O. A. Trezevant; vice-président, Harmeyer; trésorier, John Chatman.

La démission de John Helck, comme délégué au comité central pour le 17me ward, a été lue et acceptée.

LA POLITIQUE.

LIGUE DES CITOYENS.

Le 17e ward (Alger) a tenu hier un vaste meeting sous la présidence de M. Ch Janvier, président de la Ligue. Se sont fait entendre à cette réunion les orateurs suivants:

MM. Young, Romain, McCloskey et autres.

—Autre meeting de la Ligue des Citoyens du 9e ward, au coin des rues Tricon et Chartres. Parmi les orateurs nous avons remarqué MM. R. L. Tullis, John St. Paul.

Il y a eu également un meeting du 1er ward, avenue St Charles et Félicité. Orateurs: MM. H. Chaffe, Favrot, John Clegge et autres.

M. McEnery doit prendre la parole, à Thibodaux, le 2 avril.

Le colonel J. W. St-Pierre est désigné comme recorder du District des Jardins. Il a l'appui de MM. L. O. Trezevant et du juge Fred. Diebel.

Autre Accident.

Hier, à 5 heures de l'après-midi, M. Robert W. Simpson, un veillard, a été renversé et grièvement blessé par le car No 62 des rues Commune et Canal. L'ambulance appelée a transporté le vieillard à l'hôpital où on lui a amputé la jambe. Le conducteur a été arrêté.

Voulez-vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs, de la force et de la vigueur, prenez la Salsepareille d'Ayer.

Bureau de Santé.

Fidèle à la consigne, le représentant de l'*Abeille* est allé, hier, comme à l'ordinaire, trouver le président du Bureau de Santé pour savoir de lui où l'on en était, en ce qui concerne la petite vérole. "Jusqu'à ce moment, lui a déclaré le Dr Olphant, rien de nouveau. Les capitaines de navires ont pris le sage parti de faire vacciner leurs matelots. Toutes les précautions sont, d'ailleurs, prises ici, pour arrêter la propagation de la maladie.

Accident.

Mlle Louise Tojague, une jeune fille de 22 ans, domiciliée à l'angle des rues Dumaine et Decatur, a failli être victime de son imprudence hier matin.

Elle est sujette, depuis quelques temps, à de vives douleurs d'estomac et afin de calmer ses souffrances, elle a, hier matin, absorbé une forte dose de morphine. Les étudiants, mandés aussitôt, lui ont prodigué des soins qui ont conjuré tout danger de suites fâcheuses.

—Vers une heure, hier matin, un voleur, en escaladant une barrière, s'est introduit dans la résidence de J. Sachez, rue Joséphine, 2010, et s'est emparé de vêtements d'une valeur de $60.

ENVOIS A L'ABEILLE.

Nous recevons de W. K. Jenkins, éditeurs français, au No 851 de la Sixième Avenue, à Boston, Mass., une édition de "Pêcheur d'Islande," ce délicieux roman de Pierre Loti, l'écrivain si original, qui tient ses lecteurs sous le charme et leur fait passer des heures bien agréables.

MUSIQUE NOUVELLE.

"La Charmeuse," valse sentimentale, est écrite par Mlle K. H. Blackman, dont l'éloge comme compositeur n'est plus à faire, et "Golfo Dulce" (sweet gulf) mazurka due à l'heureuse inspiration de notre sympathique compatriote qui l'a dédiée à M. Lamar C Quintero, sont des morceaux qu'il est bon de recommander à tous ceux qui s'occupent de musique. On les trouvera chez M. P. Werlein.

De M. Junius Hart, nous tenons une admirable sérénade de Braga, arrangé pour mandoline, qui a pour titre "The Angel's Serenade" et deux morceaux mexicains qui sont appellés à un grand succès étant donné l'attrait toujours exercé par cette musique qui a un si grand cachet d'originalité "No me olvides," (Don't you forget me) est la polka et "Naranja La" (The orange dance) la valse, dont il ne faut pas tarder à faire l'acquisition.

The "United States Wheel" est une très jolie marche qui nous vient avec les compliments du United States Bicycle Agency, au No 204 rue du Camp.

Ventes par D. Danziger,
Encanteur, bureau 314 Bâtisse Hennen.

Magasin et résidence en briques No 1007 rue Gravier, entre les rues Dryades et Remparts, $1,600.

2 actions du Stock de la Louisiana Sulphur Mining Co. $250.

La propriété Nos 111 et 113 rue Morgan, Alger, Lne., $1,025.

Vente de Bargains —Une scène assez peu commune s'est produite ces trois derniers jours dans un grand magasin de la rue du Canal, 605, 607, 609, celui des MM. Marx Bros: des messieurs, des jeunes gens se disputant des articles de toilette, tout comme l'eussent fait des dames à une vente de Bargains.

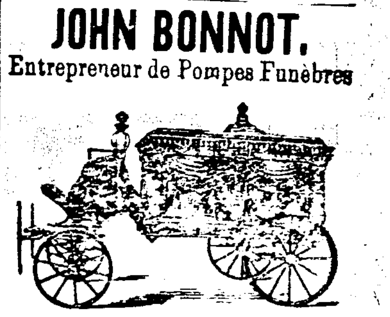
Les articles qui avaient attiré les messieurs, les jeunes gens au grand magasin, étaient des pantalons; et si on consulte une annonce dans nos colonnes, on verra qu'une vente semblable aura lieu demain. Vendre du bon et à bas prix, voilà le secret d'une vogue.

Les pilules d'Ayer sont absolument végétales, d'un emploi sûr; elles ne resserrent pas les intestins, et sont un tonique admirable

AVIS—Société Les Enfants de la France—Le Conseil d'Administration prévient les membres de la Société que ceux qui voudront se faire soigner à l'Hôtel Dieu devront se rapporter au président du Comité de Secours, M. Brunet, 313 rue Royale.
Par ordre du Président,
J. A. BUISSON.
Le Secrétaire,
29 mars 4 dim FRED. J. BRUNET.

Société des Laitiers. — Les officiers et membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu DEMAIN LUNDI, à huit heures du soir, pour affaires concernant le pique nique.
Par ordre de
P. PUYSSEGUR, Président.
P. CAZALOT, Secrétaire. 29 mars—1f

JOHN BONNOT,
Entrepreneur de Pompes Funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 rue Ste-Anne,
Téléphone No 1043.
15 mars—

VENTES A L'ENCAN.
PAR BAYNE & ONORATO.
ANNONCE JUDICIAIRE.
Succession de A. L. Desporte et épouse.
Le joli bateau à voile EVELYN,

Et une moitié indivise de l'intérêt dans le bateau de plaisir Dora—les deux bateaux étant pour le moment dans le Nouveau Bassin. Aussi, neuf jolis esquifs. Ensemble avec le contenu du local sur l'avenue Canal, faisant face au Chemin Coquille, consistant en meubles de salon, chambre à coucher, salle à manger et cuisine, lampes suspendues, carabines, outils, cibles, bailles, washboards, ice trucks, outils pour de la glace, etc.

Un wagon et harnais et le bail du hangar sur la levée de revêtement pour un an

VENDREDI, 10 AVRIL 1896 A 11 h. A. M.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—Division B—No 48,546.

SOUS et en vertu d'un ordre de l'Hon. Fred D. King, juge de la Division B de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, daté et signé le 24 mars 1896 et adressé à J. L. Onorato Encanteur, nous procèderons à la vente dans le et en face du local sur l'avenue du Canal, entre l'avenue du Lac et l'avenue Lee, faisant face au chemin coquille, la propriété décrite ci dessous. Le tout d'après l'inventaire enregistré.

Conditions—Pour les bateaux à voile—Comptant. Actes de vente pardevant Fred. Deibel, notaire public, aux frais des acquéreurs.

Conditions—Pour les meubles, le bail, etc.—Comptant avant livraison.

BAYNE & ONORATO.
Propriétés foncières, Hypothèques et Placements 621 rue Gravier.
29 mars à date

PAR GEO. G. FRIEDRICHS & CO.
Meubles et Quincaillerie de choix neufs et de seconde main.
A L'ENCAN.
Paniers, Grilles, Outils de Charpentier, Outils de forgeron et Divers.
Le stock entier sera vendu, la personne se retirant des affaires.
LUNDI, 30 mars 1896, à 10 30 a. m., à l'encoignure des rues Robertson et Carondelet Walk.
Conditions—Comptant avant livraison
GEO. G. FRIEDRICHS & CO. encanteurs.
Nos 811 et 813 rue Commune.
29 mars—29 à date

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E U.
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 80 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

XII

LE PREMIER CONCERT.

(Suite.)

Et lui ne répondait rien d'abord, séduit, subjugué par cette beauté si délicate et si souveraine, avec une vague impression que ce n'était pas la première fois que cette adorable jeune fille se trouvait en face de lui.

Il baissa cependant la tête vers sa femme et prononça;

—Qui elle est? Qui est son professeur? Comment voulez-vous que je le sache?

En ce moment, Claire se retournait vers ses parents, et ses yeux disaient son enthousiasme pour la nouvelle venue; tandis que Mlle Fredericka fixait un dur regard sur Natacha, déjà jalouse d'elle comme elle l'était de toute grâce, de toute beauté, de tout talent.

Cependant, Natacha se rapprochait du piano, comme pour dire quelques mots à son frère.

Elle était de nouveau troublée, et par quelque chose d'inexplicable, par ce mot de "princesse" qu'on avait prononcé au dessus d'elle et qui avait soudain éveillé en elle tout un monde de souvenirs, de sensations plutôt, car rien de précis ne se formulait en son esprit.

Mais bien certainement ce n'était pas la première fois que le titre de princesse lui était adressé.

—Eh bien, commences-tu? fit Alexandre.

Elle écarta cette préoccupation si imprévue; elle murmura:

—Très lent, tu sais, au début.

Et, revenant au procenium, elle sourit tout naturellement et, avec le plus charmant enjouement, commença:

A vos jeux, mes amis, permettez-moi, de grâce,
De prendre part......

Puis, tout de suite mélancolique et mystérieuse:

....Nul n'a suivi ma trace!
J'ai quitté le palais aux premiers feux du jour

Instinctivement, elle ralentissait encore, appuyait sur ce mot de palais qui correspondait si bien à celui de princesse.

Et elle y mettait un grand accent de vérité comme si elle aussi eut quitté un palais.

N'en avait-elle pas quitté un jadis?....

Mon Dieu, qu'était-ce donc que ces rêves de petite fille, qu'elle se souvenait, là c'était plus précis, d'avoir déjà eus au moment de sa première communion?

Mais un accord d'Alexandre la ramenait bien vite à la réalité.

Princesse, elle? .... Allons donc?

Elle n'était qu'une pauvre élève du Conservatoire, fille de deux grands cœurs, mais de très petites gens.

Et elle venait humblement gagner sa vie ce soir, tâcher de se faire connaître, de commencer la conquête du public.

Et elle reprit, d'une voix tremblante comme la fleur sous le premier souffle du matin:

Des larmes de la nuit, la terre était mouillée,
Et l'alouette, avant l'aube éveillée,
Planait dans l'air.

Puis un point d'orgue qui jaillit comme une fusée, déjà souligné par un murmure d'admiration.

Et les applaudissements éclataient lorsqu'elle lança l'avant-dernière note du prélude, pour retomber brusquement sur la note finale, comme l'alouette qui, du haut des cieux, retombe si brusquement au milieu de la prairie.

Et dès lors, et son émotion et ses souvenirs disparaissaient.

Elle était toute à son auditoire, à son personnage.

Elle oubliait les conseils, que lui avait donnés son professeur, de chanter simplement, de ne pas appuyer sur les effets, de ne faire que les gestes indispensables, en bonne élève qui récite convenablement sa leçon.

Elle était de la race de ces grandes artistes qui ne savent pas se mesurer, qui ne peuvent chanter dix mesures en public sans se livrer tout entières.

Elle oubliait qu'elle fatiguerait sa voix encore frêle à appuyer si dramatiquement sur des paroles telles que celle-ci:

S'il trahissait sa foi, j'en perdrais la raison!

Elle sentait les applaudissements courir sur toutes les rangées, et son cœur se gonflait....

Elle pouvait chanter à toute sa fantaisie, sans craindre d'anicroche du côté de l'accompagnement. Alexandre la suivait comme s'il avait chanté avec elle.

Oh! qu'il avait eu raison, ce bon frère de lui rappeler tout à l'heure leur bonne parties derrière le moulin de Bazacle!

C'est là que gamine, elle imitait déjà les chanteurs du théâtre du Capitole.

Et ce fut avec un geste de délicieuse, d'enfantine gracilité qu'elle prononça:

Partagez-vous ces fleurs.

Elle fit cela comme autrefois dans la prairie aimée.

Et, du fond du salon, des cris d'admiration lui arrivèrent.

C'était Pedro Silva et sa bande qui manifestaient la satisfaction sculpturale, artistique, que leur faisait éprouver la "ligne" de cette jeune fille.

Car ils l'écoutaient à peine, eux; ils la contemplaient.

Et de temps en temps, un d'eux, le pouce relevé et les autres doigts de la main refermés, de ce geste si familier aux peintres, décrivait dans les airs son adorable silhouette.

Et Pedro Silva s'adressait, d'un ton presque tragique, au baron d'Agra:

—Hein!.... hein.... Qu'est-ce que je vous avais dit?

Le baron d'Agra ne répondait que d'un signe de tête.

Le peintre ajoutait:

—Vous en êtes bleu, hein? Avouez que vous en êtes bleu!

Et le baron ne répondait toujours pas; il en eût été incapable.

Les joues en feu, la gorge serrée, la poitrine soulevée d'une façon désordonnée par les battements de son cœur, il dévorait Natacha des yeux.

Et dans sa pensée, un autre nom que celui de Mlle Lacaussade s'évoquait, un autre visage semblable à celui de la chanteuse, mais aussi pâle, aussi ravagé par la douleur que le sien était frais, souriant, heureux.

Elle disait, en ce moment, avec une gentillesse gamine:

Et maintenant, écoutez ma chanson.

Et le baron d'Agra murmurait:

—Dieu!.... Dieu!.... qu'elle est belle!

Jamais, dans sa vie de libertin, et elle avait eu d'innombrables chapitres, il n'avait rencontré une telle pureté, une telle grâce.

Durant toute l'exécution du morceau, il oublia que tout ce qui se passait là, ce soir, n'était qu'une comédie, le piège qu'il tendait aux Parisiens.

Il oublia les immenses intérêts auxquels, dans sa haine de la France, il se consacrait avec une si ardente passion.

Il n'était plus qu'un homme, un jouisseur subjugué par une créature divine qui éveillait en lui des désirs qu'il n'avait pas éprouvés depuis sa jeunesse.

Et certaines paroles, lancées avec la plus ardente poésie par la chanteuse, le bouleversaient, lui mettaient du sang dans les veines, telles que celles:

Heureuse l'épouse
Au bras de l'époux!
Mon âme est jalouse
D'un bonheur si doux!

Et la sienne aussi déjà sourdait une jalousie, à la pensée que cette bouche si frêle, ces cheveux d'or pâle, ces yeux célestes pussent être à un autre.

Il essaya bien de se railler un instant, de prononcer en riant!

—Le coup de foudre!

C'était bien le coup de foudre, en effet, le triomphe de la beauté.

—Pourtant, murmura-t-il, si c'était?....

Mais il haussa les épaules:

—Ah! d'où qu'elle vienne, quelle que soit son origine, je la veux! Ce bon peintre a décidément eu une bonne idée; et je crois que je n'aurai pas à regretter l'argent de mon portrait.

Maintenant Natacha abordait les fameuses vocalises qui terminent le morceau, et que, seule, la Nilsson a *vraiment* chantées à l'Opéra.

Et c'est là que fut la révélation de la voix, du talent de Natacha.

Sans doute, sa voix n'était pas entièrement faite et son talent avait encore quelque chose de trop naïf; mais cela en augmentait le charme, la pénétrante séduction; et la voix était d'une pureté argentine, demeurant douce, caressante dans les notes les plus suraiguës.

Plusieurs salves d'applaudissements la récompensèrent.

Et quand elle voulut se retirer, les bravos éclatèrent encore plus chaleureux, et elle revenait au bord de la scène et saluait toute heureuse, toute attendrie, prête à pleurer.

—Mais regardez donc, mon cher, la grâce de son sourire; regardez....

C'était Pedro Silva qui s'adressait au baron d'Agra.

—L'animal!.... Il est parti!

Le baron d'Agra avait, en effet, disparu tout doucement.

—Messieurs, dit le peintre, je parie qu'il est déjà dans les coulisses....

—Naturellement, lui répondirent ses amis; il faut bien qu'il aille complimenter cette jeune artiste.

—Ah! mais ça n'est pas de jeu! s'écria Pedro Silva. Ça m'appartient autant qu'à lui.

—Ce n'est pourtant pas chez toi qu'elle a chanté.

—Mais c'est moi qui la lui ai amenée. Allons, venez, messieurs, la première partie du concert est du reste terminée; on nous admettra bien dans les coulisses.

Les peintres et les sculpteurs étant généralement gens d'entreprise, la tapageuse bande quitta le petit salon, gagna la voûte de l'hôtel, conduite par Pedro Silva; et ils arrivèrent sur les derrières, à une serre qui servait de coulisses.

Un domestique était à la porte, avec l'ordre de ne laisser entrer que sur l'autorisation du patron ou de M. Galty.

Pedro Silva le bouscula et ses amis et lui pénétrèrent dans la serre comme Natacha y descendait au bras de son frère, tandis que la douzaine d'artistes réunis là l'applaudissaient et que plusieurs allaient à elle pour la complimenter.

Mais le baron d'Agra était le premier, au pied des quelques marches qui menaient du théâtre dans la serre.

Et, s'inclinant, très correct, avec une nuance de respect:

—Voulez-vous accepter, mademoiselle, les sincères félicitations du maître de ce logis, qui vous remercie profondément d'avoir bien voulu débuter chez lui et vous prie de l'excuser s'il n'était pas à la porte de sa maison, tout à l'heure, pour vous y recevoir. Tous mes compliments aussi pour votre talent de violoniste, monsieur.

Il amadouait d'avance ce frère qui avait l'air de marcher, comme un dogue, auprès de sa sœur.

Natacha, encore éblouie par l'éclairage de la salle et étourdie de son succès, vit très mal le visage de l'homme qui leur parlait.

Elle comprit seulement que c'était le baron d'Agra et lui tendit très gentiment la main.

—C'est moi, monsieur, qui dois vous remercier; et je le fais de tout mon cœur. Et je vous prie de remercier, aussi, tout ce monde qui m'a accueilli avec tant de sym-